

Contre productivité de la destruction et de la violence

... La destruction de ce que le Système et de ce que l'Ordre Etabli mettent en place et font évoluer au profit des dominants, des possédants et des décideurs et des intérêts de ces derniers ; destruction faite le plus souvent dans la violence par des meneurs engagés dans telle ou telle action « en faveur de... » ou « contre ceci ou cela » (qui est « du Système », qui est « de l'Ordre Etabli), lesquels meneurs entraînent des foules ... Indirectement mais en toute certitude, contribue à un renforcement, à une « refondation » du Système, de l'Ordre Etabli ; parce que le Système et l'Ordre Etabli se repositionnent toujours en s'appuyant sur ceux qui soutiennent le Système, y adhèrent, en bénéficient et se retournent toujours contre les « fauteurs de trouble »... C'est juste là une question de rapport de force entre des minorités aussi diverses et engagées qu'elles soient, et une ou des majorités relatives (le plus souvent il faut dire, silencieuses mais ralliées au Système)...

Ainsi le Système se nourrit-il des violences exercées... Et dans l'hypothèse où le Système s'écroulerait sous les coups qui lui sont portés, où effectivement presque tout ce dont il est fait serait détruit ; ce qui succéderait au Système ne serait qu'un autre Système tout aussi injuste, tout aussi violent, tout aussi dominateur, tout aussi inégalitaire, dans lequel l'individu serait broyé, à l'exception d'une caste de privilégiés s'octroyant tous les droits...

La seule façon de « niquer le Système » et « l'Ordre Etabli », avec quelque chance que ça marche, que ça aboutisse, c'est d'édifier, de construire, de réaliser, de faire, se s'arranger entre personnes et groupes, en marge du Système, voire sans lui... De priver le Système, en somme, de ce qui le fait exister... Qui provient en grande partie (objets de consommation courante, matières dont sont faits ces objets, denrées alimentaires) de pays où l'on exploite une main d'œuvre dans des conditions d'esclavage...

Et, privant ainsi le Système de ce qui le fait exister, suppléer par l'ingéniosité, par l'inventivité, par la créativité des personnes et des groupes œuvrant ensemble afin de trouver des solutions aux problèmes qui se posent...

Au temps des encyclopédies en gros volumes...

... Lorsqu'il n'y avait ni Google ni moteurs de recherche sur internet ni internet, il y avait les encyclopédies, le Quid de l'année, et toutes les revues, tous les magazines, tous les livres traitant de tel ou tel sujet dans toutes les disciplines possibles... Ainsi que des coupures de journaux et diverses documentations que l'on avait pu conserver ; tout cela constituant un réservoir de recherche – mais en vérité un réservoir de recherche très volumineux d'où la nécessité de disposer chez soi d'un meuble bibliothèque prenant toute la largeur d'une grande pièce (un salon) et adossé au mur...

Avec les encyclopédies l'on avait accès à tous les savoirs dans toutes les disciplines (Histoire, Géographie, Sciences, découvertes, connaissance du monde, de la nature, des

animaux, etc.)...

Cependant, en ce qui concernait les faits d'actualité, ainsi qu'un certain nombre d'informations relatives aux événements, à tout ce qui se passait, de local, de régional, de par le monde... Et de tout ce qui nous permettait de recourir à des services, d'accomplir des démarches administratives, d'acheter des produits de consommation... Les documentations en catalogues, en revues, magazines, journaux, livres, avaient leur limites...

Les recherches auxquelles l'on se livrait alors, « dans le temps », le temps d'avant internet, pouvaient s'avérer fastidieuses, incertaines en résultats, nécessitant de passer de page en page, d'un document à l'autre, de se livrer à de nombreuses manipulations...

Aussi, tout ce qui courait dans le vent de l'opinion publique, dans le fameux « on dit » ou « l'on a appris que », primait sur la recherche, et surtout sur le travail de recherche...

Avec Internet, Google et les moteurs de recherche, les savoirs et les connaissances dans tous les domaines sont devenus accessibles en peu de temps, quoique parfois pas si aisés que l'on pourrait le croire (et surtout aussi fiables), et les faits d'actualité portés à connaissance immédiate et largement diffusés, enregistrés et faisant trace dans l'espace infini du Web, aussi accessibles et consultables qu'ils soient dans l'instant, ne sont pas forcément fiables...

Et le travail de recherche, en général, est souvent inaccompli, ou escamoté, ou n'est pas effectué... C'est la vision que l'on se fait soi-même des choses, c'est aussi tout ce que l'on apprend par « ouïe-dire » ou pour l'avoir vu posté sur des réseaux sociaux, des blogs, qui prime sur le travail de recherche (et l'évacue)...

... Et reste la question de ce que produit en nous un travail de recherche, en capacité mémorielle, en capacité de raisonnement, d'analyse, de réflexion, et en capacité d'exprimer autrement que dans le langage qui va dans le sens commun, dans le sens de l'opinion générale...

Nos modes de vie

Défaits

Décolorés

Dérêvés

Désimaginés

Désillusionnés

Déconstruits

Dévitalisés

Dénaturés
Dérégles
Déshumanisés
Délimités
Dépossédés
Décontactés
Dévisagés
Déregardés
Désémerveillés
Désorthographiés
Dégrammairisés
...
Et
Encloisonnés
Asceptisés
Consumérisés
Lotissés
Violés
Formatés
Marchandisés
Virtualisés
Hyperconnectés
Épiés
Chartisés
Empués
Encués
Enrôlés
Encagés
Tatoués
Cosmétiqués

Tracés

Embaraquoclôturés

Portaillisés

Codés

Moralisés

Obscurantisés

Amen-isés

...

Mais ils peuvent être

Réparés s'ils sont abîmés

Protégés s'ils sont assaillis

Arrangés s'ils sont mal environnés

Libérés de ce qui les enchaînent

Rapprochés de ce qui demeure encore de la beauté du monde

Tout le bien que tu fais...

... Jusqu'au jour où « pétant un câble » tu dérois l'autre qui cesse de te voir, de te revoir, de te suivre, de t'inviter à participer à ce qu'il fait et à quoi tu adhères...

**Ne regrettez jamais le bien
que vous avez fait aux gens,
même s'ils se sont éloignés...
même s'ils n'ont pas compris
ou apprécié ce qui venait de
vous. Avec le temps, ils
regretteront amèrement
votre présence.**

... En gros, « péter un câble » c'est – dans le sens de déroger par rapport à l'image de soi que l'on donne et à laquelle les autres croient, notamment nos amis les plus proches – par exemple, exprimer lors d'un fait de société, d'actualité, quelque chose qui, sous le coup de l'émotion, de la colère,

dérange, choque, est en totale contradiction avec ce que l'on dit et écrit par ailleurs...

Dans le texte joint : « Avec le temps, ils regretteront amèrement votre présence » je ne suis pas sûr du tout qu'ils – ou elles – regretteront vraiment...

C'est fou, et d'une fréquence évidente, ce que « tout le bien que tu as fait » ne serait-ce qu'en exprimant ce qu'il y a de meilleur en toi, est vite effacé, détruit, invalidé, oublié, renié... Dès lors que tu as un jour décroché, déplu, par un mot malheureux, jeté sous le coup de l'émotion, de la colère...

Cet ou cette autre, que tu as déçu, choqué, entraînant inévitablement derrière lui, derrière elle, comme la chevelure d'une comète, tous ses amis, toutes ses connaissances... C'est autant de personnes qui, plus jamais, ne seront pour toi ce que l'on appelle des « followers » (des suiveurs, des fidèles, des attentifs, des lecteurs de ce que tu écris)... C'est donc toute une « clientèle » que tu perds...

Reste cependant – en vérité – ce que « vaut » cette image de soi que l'on porte en avant et que l'on scénarise (et à laquelle on croit et que l'on « icônise »)...

Aimer, apprécier, suivre dans leurs activités, des gens qui nous font du bien (à les lire, à les entendre et mieux encore à les écouter)... Ça, tout le monde ou presque « sait faire »...

Mais... Demeurer fidèle et accompagner contre vents, foudres et marées, et emballements du moteur... Ça, y'en a pas beaucoup qui « savent faire » !

L'avenir de l'Humanité ?

... Si l'avenir de l'humanité dépend de notre intelligence collective, alors comment une intelligence collective peut-elle s'édifier si dominant des intelligences individualistes essentiellement préoccupées d'un présent dans lequel s'exercent ces intelligences qui sont déconnectées du passé de l'humanité, qui ont la prétention de savoir de quoi demain sera fait, et qui gèrent le présent « dans un grand han de heurts » et en un dédale de galeries marchandes ?

Existence

Exister

S'exister

Être existé

Exister c'est être comme la fleur qui devient cerise sur la branche du cerisier, et c'est aussi respirer, embrasser, aller aux cabinets...

S'exister c'est quand tu te mets une boule rouge sur le nez et que tu fais un numéro de clown sur la place publique en face de cinquante spectateurs, et c'est aussi quand tu postes sur Instagram ou sur Facebook une vidéo-story dans laquelle tu es le personnage central ... Ou encore, quand tu te fais chroniqueur ou poète en ligne... Mais soit dit en passant est-ce que chroniqueur ou poète en ligne te

fera autant de « likes » qu'une vidéo-story sur Instagram ou sur Facebook ?...

Être existé c'est être comme l'écolier dont le dessin a été accroché au mur de la classe par la maîtresse...

Mais en vérité

Exister et – ou – s'exister sans être existé, c'est ce qui arrive à beaucoup d'entre nous...

S'il te plaît, ne m'apprivoise pas, apprends moi les choses la vie les étoiles les bêtes et les gens, sans me présenter sur ces scènes qui sont comme des cerceaux enflammés à travers lesquels passent des chiens savants...

S'il te plaît existe- moi...

Poussière

... Dans un ciel déchiré par les dieux, poudroie toute une poussière d'humanité.

Les dieux envoient du feu dans les nuages, la poussière d'humanité calamine les nuages.

Mais la poussière est tout de même traversée de lumière... D'une lumière qui n'est pas celle des dieux...

Les évangéliques à la conquête du monde

... Hier soir mardi 4 avril, sur ARTE, un documentaire en trois volets : la croisade menée par les évangélistes dans le monde, les évangélistes au Pouvoir, puis les évangélistes à la conquête du monde...

Ce mouvement religieux qu'est l'évangélisme, s'inscrit dans le mouvement plus vaste incluant toutes les religions (dont en particulier l'Islam) et qui marque bien le retour du religieux et de son emprise à travers le monde...

Un article récent de Charlie Hebdo fait état selon une enquête réalisée, de l'incapacité – en général – des croyants (en un Dieu, en une religion) à s'ouvrir au monde, à accepter tout ce qui est nouveau (dans les technologies, dans les modes de vie) ainsi que des découvertes scientifiques dont ils contestent les vérités fondamentales fondées sur des preuves réelles, sur des expériences, sur des acquits...

Et ce retour du religieux dans le monde au 21ème siècle, s'accompagne aussi du retour des superstitions, de l'ésotérisme, des sorcelleries, du « para-normal », d'un engouement pour les « choses étranges » survenant, des sciences occultes...

Tout cela, le religieux et l'ésotérisme, est d'autant plus étonnant et surtout d'autant plus difficile à comprendre et à admettre, que dans la quasi totalité du monde actuel de 8 milliards d'humains, à l'exception d'environ (au maximum) 1 milliard d'humains, tout le monde sait lire et a reçu, enfant

et adolescent, au moins une éducation de base qui n'est pas celle des écoles religieuses, congréganistes, créationistes...

C'est sans bienveillance que j'observe ce retour du religieux, de l'occultisme, de l'ésotérisme et de la sorcellerie dans le monde du 21ème siècle, et des obscurantismes qui en découlent... Vivre dans un tel monde est inquiétant et de surcroît n'apaise pas les tensions bien au contraire...

Quand en plein cours d'histoire ou de géographie ou de sciences naturelles dans un collège de l'enseignement public laïque et gratuit, un jeune de 14 ans lève la main et s'adresse à son professeur en criant « M'sieu, c'est dieu qu'a créé le monde » il y a en effet de quoi s'inquiéter... Non pas vraiment à cause de l'explication donnée par la religion de l'origine du monde et de l'homme, mais surtout à cause de la manière dont cette explication entre dans la tête du jeune et formate, conditionne sa pensée et fera de lui plus tard un adulte rétif à la connaissance scientifique, figé dans sa croyance jusqu'au fanatisme et se communautarisant avec d'autres croyants évangélistes, catholiques, musulmans, etc. ... Tous ces communautarismes exécrant ce qui est nouveau, fermés au monde qui les entoure, et en quelque sorte s'assimilant à des guerriers de la foi ou des « soldats de dieu »...

Au vu de quelques séquences de ce documentaire sur les évangélistes, j'ai pensé au déluge de la Bible et à l'arche de Noé :

Bon sang, comment Noé a-t-il pu faire pour capturer par exemple un couple d'aigle royal et a-t-il été chercher alors que c'était pas forcément la saison pour ça, un couple de punaise rayée sur une branche d'arbrisseau couverte de fleurs et de feuilles ? (Il a, Noé, certainement négligé les poissons et en particulier les baleines du fait que les océans et les mers, recouvrant la terre jusqu'au sommet de l'Himalaya, des Andes et des Alpes, pouvaient encore contenir des nutriments (des proies pour les espèces carnassières et prédatrices)... Donc rien de ce qui vit dans l'eau à l'intérieur de l'arche, mais l'aigle royal, la punaise rayée, le léopard, l'araignée, la guêpe, la mouche, la fourmi, le ver de terre, le serpent boa, le crotale, l'éléphant, tout ça oui – mais fallait pouvoir l'attraper, ce couple d'aigle royal, ce serpent boa, ce crotale dont la morsure est mortelle en 2 minutes !)...

Tout cela n'a pas de sens !

Louise Michel



... « Une Grande Dame »... Née le 29 mai 1830 et morte le 9 janvier 1905... Qui figure dans mon Panthéon de personnages emblématiques... Avec Élysée Reclus et quelques autres... « Grands et vrais anarchistes »...

« Et Marlène ne chia point »...



... Dans une actualité de conflits sociaux et de tensions qui est celle de la France en ce printemps 2023, « convient-il » qu'un membre du Gouvernement, une femme, s'affiche dans « Play Boy » ?

Rappelons que cette femme Marlène Schiappa, exerce la fonction de Secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale et solidaire et de la Vie associative de France...

Jamais je n'aurais pu imaginer qu'une personne (homme ou femme) faisant partie d'un

gouvernement (celui de la France en l'occurrence) puisse ainsi s'exhiber, « faisant la Une » en couverture d'une revue people telle que Play Boy !

S'il s'agit là, de la part de Marlène Schiappa, d'un « combat pour la féminité au nom de la liberté », alors c'est « tout à fait raté », totalement « contre productif » et donc, ne peut que desservir la cause des femmes !

Comment demeurer – comme il se doit – respectueux d'une personne faisant partie d'un gouvernement, détenant une autorité, au vu et au su de tout le monde d'une telle exhibition dans une revue people à grand tirage ? (Exhibition sans doute relayée sur des réseaux sociaux Tik Tok et Instagram)...

Comment ne pas « tacitement souscrire » aux violentes, iconoclastes, injurieuses caricatures fusant de partout, à l'égard de cette femme Secrétaire d'État chargée de l'Économie sociale et solidaire et de la Vie associative de France (fonction qui devrait inspirer du respect et de la considération) ? (Dans les « Hautes Sphères » du Pouvoir, on « marche sur la tête » avec de pareilles exhibitions dans des revues People et sur des réseaux sociaux Instagram Tik Tok en story's et scoop du jour! ... Surtout dans un contexte d'actualité aussi perturbé!)

Des tonnes de tomates et d'œufs pourris dans une grande bronca générale du peuple français, sur la silhouette ainsi « vêtue » de Marlène Schiappa !

Assise cuisses écartées sur un gros pouf, je l'imagine prise de coliques et essayant de se retenir de chier !

NOTE : Si l'équivalent de Play Boy a pu exister en 1871, l'on n'imagine pas Louise Michel en couverture d'un Play Boy de l'époque, vêtue d'un string et d'un soutien-gorge laissant apparaître la moitié de ses seins !... Pas plus que l'on imagine l'écrivain George Sand en 1835 sous Louis Philippe, en « petite tenue » en affiche de cabaret « canaille » à Paris !...

Notons que ces deux femmes ont bien plus contribué à la « libération et à la considération de la Femme » au 19ème siècle, que Marlène Schiappa au 21ème siècle...

... Le numéro de Play Boy sur lequel Marlène Schiappa apparaît en page de couverture, ainsi qu'à l'intérieur du magazine sur six pages d'interview accompagnées de six photos d'elle en grand format, est celui sorti samedi 1^{er} avril 2023...

Ce n'est pas un poisson d'avril !

D'ailleurs, le jour même, ce samedi 1^{er} Avril, la première ministre du Gouvernement de la France, Madame Élisabeth Borne, a téléphoné à Marlène Schiappa pour lui signifier qu'une telle exhibition de sa personne dans un magazine érotique, « n'était pas appropriée »...

... Cela dit, « en faire un fromage » ou « une affaire d'état » ou encore « le scoop à scandale » à la Une des médias, de cette exhibition de Marlène Schiappa dans Play Boy... N'est pas non plus « très approprié » en regard de ce qui se passe sur le front de guerre en Ukraine où meurent chaque jour de nombreux combattants et de civils ; en regard des victimes et des dévastations à répétition occasionnées par plusieurs tornades successives aux USA ; en regard des 50 000 morts du dernier séisme en Turquie le 6 février ; en regard de tout ce dont souffrent des centaines de millions de

personnes dont des enfants et des femmes de par le monde...

Sage, révolté et poète

... « Accepter ce qui vient est la tâche des sages ; rejeter ce qui ne va pas est la mission des révoltés ; dire la violence, la paix, le sang, le miel, les défaites et la folie est le métier des poètes »...

[Karim Akouche]

... Accepter, mais dans la reconnaissance de ce qui est sans y être soumis et en même temps comme dans la réalisation d'un tableau où entrent toutes les composantes de la réalité du monde et des rêves de millions d'hommes et de femmes ; et rejeter ce qui ne va pas mais par des comportements, des choix, des agissements, de la parole et de l'écrit, et de l'exemple donné, plutôt que par des armes et par de la violence ; et dire, oui, la folie, le sang, le miel, les défaites et la violence comme le font les poètes mais dans un langage qui engage et se fait moteur plus qu'il ne séduit...

Être en même temps et indissolublement sage, révolté et poète, c'est peut-être bien là, cette « mission » qui incombe autant à chacun en ce monde qu'aux artistes et aux écrivains qui sont à la fois des sages, des révoltés et des poètes... Ça serait peut-être ça, la « nouveauté » ...

Les mouvements écologistes

... Les « écolos purs et durs » ne se rendent aucunement compte que notre planète n'est pas faite pour huit milliards d'humains et à plus forte raison pour bientôt 9 ou 10 milliards...

Et de même, les écologistes en général, ceux qui sont pour une économie et une gestion des ressources de la Terre étroitement associée à ce qu'il est convenu d'appeler une économie écologiste de croissance durable, moderniste voire futuriste ; ne se rendent pas mieux compte que notre planète n'est pas faite pour huit, neuf ou dix milliards d'humains...

Cette écologie là, des « purs et durs » et engagés, militants, et il faut dire fanatisés et menant des actions violentes, subversives ; ainsi que l'écologie « raisonnable, intelligente, adaptée et généralisée » (de certaines politiques gouvernementales) est faite pour une planète de trois milliards d'humains au maximum, et ne peut devenir une réalité au quotidien, qu'en des lieux, pour l'essentiel ruraux ou à densité modérée de population) et selon des modèles locaux se développant et se multipliant...

Comment en effet, répondre aux besoins alimentaires, aux besoins en services et équipements (de tout ce qui entre dans le quotidien de millions de gens de nos jours), besoins qui sont ceux où vivent par millions et dizaines de millions, des gens dans de grandes métropoles urbaines et des régions à très forte densité de population, autrement que dans une économie de production massive et industrialisée, qui force la nature en épuisant les ressources naturelles ou en rendant les sols, les surfaces cultivables, artificiellement fertiles ou encore par la biochimie, la biotechnologie, les

engrais, les pesticides, etc. ?...

La nature ne peut donner que ce qu'elle a, et cela dans les meilleures conditions possibles pouvant donner davantage, oui, mais jusqu'à une certaine limite (au delà de laquelle il faut alors que les humains se fassent « alchimistes »)...

L'« alternative » est donc aussi simple que dramatique :

-Une économie vraiment/vraiment écologique, de qualité (notamment en ce qui concerne les produits alimentaires) et un mode de vie dans le sens d'une « vraie » écologie... Mais qui, du fait de son coût de production, du coût de la mise en œuvre d'un mode de vie vraiment écologique, précarise voire exclue forcément (en partie) plus de la moitié des humains.

-Une économie productiviste de masse mais industrialisée, à moindre coût de production, qui permet à 80 % des humains de vivre dans une aisance relative et avec des besoins plus ou moins satisfaits, mais qui, telle une meute de chevaux sauvages lancés au galop, se dirige vers un précipice. (La meute de chevaux lancés au galop symbolisant la population humaine toute entière).

Les jours mal rouis

... Ce sont ces jours qui filent, ordinaires et sans événements notables, dont on ne situe jamais le moment où dans l'année ces événements se sont produits, jours qui, durant le temps de notre vie sont les plus nombreux ; où ce qui les a fait être ce qu'ils furent s'est étiré en instants confondus, aucun de ces instants n'ayant été isolé des autres et encore moins dans le souvenir fixé...

À vrai dire ces jours qui ont filé, ordinaires et sans événements dont on se souvient, n'ont pas été rouis...

Est-ce à dire que si, comme des fibres végétales, les moments dont ces jours ont été faits ont pu être retenus entre les doigts de la mémoire ; ces jours qui ont filé ont été « bien rouis » ?

En somme, les jours « bien rouis » sont les jours heureux, où la partie râpeuse de chacun des moments qui ont fait ces jours a été dissoute...

Les jours « mal rouis » sont les jours malheureux où la partie râpeuse de chacun des moments qui ont fait ces jours n'a pas été dissoute...

Les jours « inrouis » sont des jours qui ont « raté d'être heureux » ...

Aéro-croisière

... Le 1^{er} avril 2021, MSC Croisières lançait son nouveau géant des mers, le Queen below the seas, à bord duquel 4200 passagers effectuaient durant une semaine un voyage de rêve sur plateforme continentale par 200 mètres de fond et visites de vallées abyssales...

Le 12 avril 2023, MSC Croisières lance un autre et nouveau navire géant non plus des mers, mais cette fois des airs, le Prince of zéphirs, à bord duquel 5000 passagers effectueront un voyage de rêve durant dix jours autour de notre planète...

Chaque jour un circuit différent, à environ mille mètres d'altitude au dessus des régions de plaine et de bas reliefs et survol à dix mille mètres du Kilimandjaro, de la chaîne Himalayenne, des Alpes,

des Andes, des Rocheuses, et « cerise sur le gâteau », un passage au dessus du continent Antarctique ...

Une équipe de scientifiques présente dans l'une stations du continent Antarctique, selon un accord prévu entre MSC Croisières et la direction de cette équipe de scientifiques, lancerait en saison hivernale australe, un feu d'artifice sur la glace d'une durée de 30 minutes qu'admireraient depuis le Grand Pont Supérieur du Prince of zéphirs, les passagers emmitoufflés dans d'énormes doudounes...

La principale difficulté dans l'organisation et dans la programmation au quotidien des différentes activités, visites et loisirs au cours de ce voyage de rêve, sera celle de l'alternance du jour et de la nuit liée à la vitesse de rotation de notre planète (1600 km/h) et de la vitesse de déplacement du Queen of zéphirs qu'il faudrait modifier en conséquence... En effet, les nuits sur le Queen of zéphirs devront coïncider avec le passage dans l'obscurité d'une moitié de notre planète...

Coût de ce voyage de rêve autour du monde sur le Queen of zéphirs : 19900 euros par passager...

NOTE : Le Queen of zéphirs a été construit dans les chantiers navals de Saint Nazaire (donc, fabrication Française)...

La laideur est ordinaire, la beauté est unique

... Si j'étais un extraterrestre humanoïde ayant un temps séjourné sur la Terre et vu vivre et s'activer les humains, je n'évoquerai dans l'histoire que je raconterai, revenu sur ma planète d'origine, ni les milliardaires ni les lobbies ni les religions ni les grands han de heurts dans les familles dans les débats publics et sur les réseaux sociaux et internet ni les guerres ni les magazines de mode ni tout ce qui défait les paysages et épuise la terre...

J'évoquerai l'alternance des saisons, la venue des feuilles et des fleurs au printemps, la punaise rayée, la cétoine dorée, le ciel étoilé de la nuit, les nuages rouges de la galaxie d'Andromède, observés par les astrophysiciens, les œuvres de littérature, de musique, de peinture, de poésie, les dessins des enfants des écoles accrochés au mur de la classe...

J'évoquerai la moitié du monde faite de toute la beauté du monde et de quelques belles personnes de ce monde...

Et, tout en la sachant pour l'avoir vue, je ne parlerai pas de la moitié du monde faite de toute la laideur du monde et de quelques mauvaises personnes...

La laideur est ordinaire et d'une désolante banalité dans tous ses aspects différents les uns des autres, la beauté est unique en chaque être et chose qui la porte en propre...

Mais je ne suis pas cet extraterrestre et, comme beaucoup de mes semblables ne se résolvant pas au

silence et plus témoins que crieurs ; humain que je suis, je ne puis occulter la laideur et la violence... Même si c'est la beauté du monde que je retiens en vérité au fond de ma pensée...

Traces sur les pistes pierreuses

... L'enfer des temps de guerre, les jours et les saisons qui passent avec leurs entr'actes d'enfer, traversant l'histoire du monde et des hommes...

Le dérisoire envol des étoiles montantes, la chute des gloires, les fractures de la vie...

Le pourquoi des enfants dont l'innocence est blessée, heurtée de tout ce qui la meurtrit et la contraint à disparaître...

Les prières muettes, les silences et les indifférences...

Toutes les rues où la vie court emplie de cris, de haines, d'étalages de tout ce qui se montre, s'existe, se vend et s'achète, s'échange ou se vole...

Sont des traces que laissent sur les pistes pierreuses et creusées d'ornières d'un désert infini, ces petites créatures parmi tant d'autres que sont les hommes et les femmes d'ici et d'ailleurs, toutes d'une seule et unique fois mais aussi d'une « éternité provisoire »...

Le paysage n'est pas, cependant, un désert absolu...

Les arbres, les fleurs, l'eau claire du puits ou du ruisseau ou de la source, l'homme ou la femme qui t'accueille... Ne sont pas que des rêves...

La bataille à laquelle on assiste

... La décision (l'arrêt ou le « verdict » - comme on veut) du Conseil Constitutionnel (validation du départ à 64 ans de l'âge de la retraite) ne me surprend guère...

Dans « cette affaire là » qui depuis plus de trois mois (ça a commencé à la mi janvier) agite le pays, le « corps social », en manifestations, grèves, débats, polémiques, etc. ... Autour de la réforme des retraites, bien qu'estimant que les retraités (dont beaucoup d'entre eux actuellement ont bénéficié de dispositions leur ayant permis de cesser leur activité – pour certains- entre 55 et 60 ans et au plus tard à 60, 62 ans) « ont leur mot à dire »... Je ne me sens guère trop enclin à entrer dans les débats, dans les polémiques, à participer activement à des « agissements sur le terrain » (je ne me suis rendu qu'à une seule des douze grandes manifestations)...

D'ailleurs, « d'une manière générale », depuis quelque temps, les débats et polémiques sur des « sujets sensibles » d'actualité, qui font pour l'essentiel le contenu de tout ce que l'on lit et voit sur les réseaux sociaux, dans l'espace public... Assez souvent il faut dire en des propos lapidaires, et « en grands han de heurts », ne m'incitent plus trop à « entrer dans la bataille » - du moins « pas dans la bataille à laquelle on assiste et où ce sont les mêmes qui gagnent, les mêmes qui perdent, les mêmes qui sont « laissés sur le carreau »... Et avec ... Les mêmes vociférants, en somme les mêmes « trublions et casseurs ou assimilés casseurs ou contestataires en godaces à 300 euro aux pieds, quasiment tous des « ôte toi de là que je m'y mette » ou des gens qui sont loin d'être vraiment des « oubliés du Système », ou des « miséreux des Misérables de Victor Hugo »...

Comme précédemment je le disais « c'est la beauté du monde, ou plus précisément ce qui demeure encore de la beauté du monde - et qui résistera aux grands han de heurts - que je retiens, même s'il m'arrive de dénoncer tout ce que j'observe de la laideur, de la violence et de la dureté du monde »...

À l'exception de « quelques personnages emblématiques et figures du Mal » j'ai « une grande compassion pour mes semblables, les humains, quel que soit le milieu social ou familial dont ils sont issus, d'où qu'ils viennent, de quoi ils sont faits...

Pour en revenir à ces 64 ans de l'âge de la retraite, je pense à mes deux jeunes voisins dans les Vosges, l'un âgé de 34 ans en 2023, l'autre de 45 ans en 2023, qui tous les deux, devront travailler jusqu'à 64 ans... Je pense aussi à celles et ceux – de ces âges là entre 30 et 45 ans – qui, arrivés à 64 ans, n'auront pas derrière eux les 43 annuités de cotisations et devront donc encore travailler au-delà de 64 ans...

Bien sûr, c'est vrai, il y a aujourd'hui en 2023, 30 000 centenaires en France, il y en aura 50 000 en 2040... Mais ce qui est vrai aussi – et dont on ne parle pas – ce sont les dizaines de milliers de futurs retraités qui mourront avant 70 ans, atteints de lourdes pathologies, de cancers et d'Alzheimer...

La différence

... Peu fréquentes sont les personnes dans ton cercle de relations, d'une sensibilité, d'une culture, d'un mode de vie, d'habitudes, de caractère, de comportements, d'activités... Tout cela différent, voire très différent de ce que tu es, de sensibilité, de culture, etc. ... Avec lesquelles tu peux arriver à communiquer, avec lesquelles tu peux entretenir une relation...

Toutes ces personnes, quasiment toutes, en effet, te perçoivent selon l'idée qu'elles se font de toi, autant dire qu'elles ne savent rien, presque rien de ce tu es vraiment, et s'en préoccupent d'ailleurs fort peu...

Par exemple dans un fil de discussion sur un forum où tu intervies à ta manière qui est la tienne et qui « tranche » par rapport à ce qui est exprimé par les autres dans le fil de discussion ; un tel réagit ainsi « toujours aussi défiant, aussi rationaliste, aussi scientifique, aussi détaillé, aussi prolixe dans tes réponses, dans tes messages, dans les textes que tu produis »... Ou encore – ce qui est loin de correspondre au personnage sensible que tu es, tu te vois qualifié de prosaïque, de matérialiste, de trop terre-à-terre, en réaction de ta part à un « joli poème » sur le thème du printemps...

Bon c'est vrai : les « jolis poèmes bien à l'eau de rose, que bon nombre de membres du forum en question, acclament de « petits queucœurs rourouges »... C'est « pas trop ton genre ou ton style »...

La langue bien tendue, il faudrait lécher ce qui reste de la crème au chocolat dans le fond de l'assiette... Ou, quitte à se gaver de lichettes de pain, nettoyer à fond l'assiette du reste de sauce refroidie... Eh bien non, c'est pas non plus ton genre...

D'ailleurs... Qu'est-ce qui est « ton genre » ?

L'ami de tout le monde ?

... Certainement pas, loin s'en faut !

Déjà les « amis » sur Facebook et les « followers » - ou abonnés – sur Twitter, sur Instagram, sur Tik Tok et autres réseaux sociaux, par dizaines ou par centaines... Censés te visiter, réagir à ce que tu produis... Ne sont-ils en réalité que des personnes que, probablement, tu ne rencontreras jamais, hormis celles de ces personnes de ta famille, de tes relations (dans la vie et au quotidien réels) qui, elles aussi, sont visibles sur des réseaux sociaux... Et d'aventure – peut-être un jour – des personnes que tu pourrais à l'occasion rencontrer « en vrai »...

Encore faut-il faire la différence (oui, il y a bien une différence) entre les personnes – amies ou seulement de connaissance épisodique – dont tu connais le visage, le nom et le prénom, que tu situes, dont tu sais à quoi elles ressemblent, de quoi en gros elles sont faites (de caractère, de ce que tu peux savoir à leur sujet)... Et les personnes qui apparaissent, te sont visibles et lisibles, avec lesquelles tu échanges, mais dont tu ne connais ni le visage ni le nom et le prénom, même en consultant le profil que ces personnes mettent en ligne lorsqu'elles s'inscrivent sur Facebook, Twitter, Instagram... Ce qui est généralement le cas sur les forums de discussion et d'échanges où les membres inscrits apparaissent dans les listes, dans les fils de discussion, sous des pseudos du genre « Sandinou, Papacoz, Krapounet, Maminette, Mélusine, Séraphine, Granny, Enzo, Patapom... », et sous des avatars, petites icônes ou images les représentant...

Pour moi, ces « Sandinou, Maminette, Papacoz et autres » sont des entités (autrement dit des fantômes) même si ces entités sont bien en réalité des êtres humains (quoique, avec l'intelligence artificielle, les robots, les faux personnages...)

Est-ce qu'une entité (un Papacoz, une Séraphine, un Granny) avec pour avatar un petit chat, un personnage de manga, ou une rose en forme de cœur... Peut être un ami ?

Et quel est l'intérêt, quelle est la finalité, d'une relation qui s'établit entre des gens qui, les uns et les autres, réciproquement, ne seront jamais à quoi ressemble d'autre ?

Il faut dire aussi, que, dans un forum ou sur des réseaux sociaux, lorsqu'une personne n'apparaissant que sous un avatar et un pseudo, te malmène, te tacle, te conteste, te « cherche des poux »... C'est bien moins supportable que si une « vraie personne » dont tu vois le visage, dont tu sais qui elle est, te critique, t'exprime son désaccord...

En général pour ne pas dire quasi systématiquement, un Papacoz, une Séraphine, une Maminette qui me « cherche des poux » ou qui me conteste un peu trop lapidièrement, je rue dans les brancards » !

Un Terrien sur six pense que la Terre est plate ?



... Cela représenterait, un Terrien sur six, environ un milliard et trois cents millions d'humains...

Le pire à mon avis, ce sont celles et ceux de ces un sixième d'humains, qui, ayant tout de même reçu une éducation de base (et pour certains une éducation jusqu'à une école supérieure) et qui, en conséquence ont la capacité intellectuelle de comprendre que la Terre est sphérique ; s'obstinent dans une « certitude-croyance » (farouche, déterminée, fanatisée, basée sur ce qu'enseignent les religions, sur le créationnisme) dans l'idée, dans l'imbécile idée, que la Terre est plate...

Pour les autres, ceux et celles qui n'ont pas reçu d'éducation, pour les ignorants inconscients de leur ignorance, et qui ont été conditionnés par une religion, par de vieilles croyances ancestrales mêlées de sorcellerie, ils ne sont pas vraiment responsables (les responsables sont ceux qui les ont trompés, conditionnés, soumis, ont négligé de les éduquer)...

Les premiers, les pires, je les vomis ! Je les exclue, je les stigmatise !

L'air du temps...

... L'air du temps, celui d'aujourd'hui, depuis le commencement du siècle présent, n'est plus empli

de la préoccupation de l'avenir, de la raison, de la justice, de l'universel, de la liberté... De ces valeurs qui nous viennent de notre histoire enracinée de pensée grecque...

Dans le règne désormais, qui s'étend à toute la planète, de la marchandisation des biens, des services et pour ainsi dire de la vie humaine et animale ; des technosciences et des opinions publiques changeantes qui s'invitent via internet au vu et au su de tout le monde... Disparaît l'humain, remplacé par la machine... Ou – dans mon « jargon »- « l'humanuscule » (une sorte de nouveau consommateur-client-abonné-profilé »)...

Retrouver – si l'on peut encore y parvenir – la conscience éclairée de notre Histoire, mais sans nostalgie de ce qui fut, n'est plus et ne sera plus ; sans repentir de ce qu'ont fait nos prédécesseurs et qu'aujourd'hui nous réprouvons, mais aussi sans oubli parce que ce qui a été fait ne peut être « rayé de la carte de l'Histoire »... C'est en quelque sorte, peut-être pas « refonder ou repenser le monde » mais « porter un regard ouvert sur ce monde dans lequel nous entrons, qui n'est plus le même et qui néanmoins, sera toujours fait d'humains...

Petit, puis « un peu plus grand » ...

... Parfois tu comprends de travers ce qu'il t'est demandé de faire, et ça, en face de ces gens incontournables et compétents que sont des spécialistes en leur domaine et dont tu dois suivre les prescriptions, ça passe mal... Et ils te le font comprendre par le ton qu'ils emploient, assez cinglant, afin que tu conformes à ce qu'il t'est demandé de faire, et que tu n'as pas immédiatement compris ou que tu as mal interprété...

C'est ce qui peut être constaté et vécu, en particulier dans le milieu médical et hospitalier lors d'examens et de traitements...

De toute manière en quelque domaine que ce soit, médical ou autre, il est de ces personnes incontournables et compétentes avec lesquelles le contact sera plus facile, plus aisé qu'avec d'autres...

C'est, il faut bien le dire parce que c'est la réalité, la dureté du monde et de la relation humaine qui est la norme...

L'écoute, la gentillesse, la considération, la bienveillance... Dans l'authenticité, sans fioritures et sans « trompe-l'œil »... C'est l'exception... Mais ça existe et il faut le savoir et être en mesure de l'apprécier...

Petit, tu fus le très proche témoin, en revenant de l'école, dans un pays en guerre, de l'éclatement d'une grenade dans un garage où travaillaient des gens qui n'avaient pas payé tribut à la bande de rebelles qui sévissait dans le coin et avaient mené une expédition punitive contre les gens de ce garage...

Le tympan endommagé, désormais d'une oreille tu continuais à entendre, mais pour comprendre, ça c'est une autre affaire ! (La voix humaine dans toutes ses nuances de tons se situe en grande partie dans la gamme des graves et, au tracé qui ressort après audiométrie, pour cette oreille là, « un peu faible par rapport à l'autre », la ligne qui suit d'abord une trajectoire à peu près droite, plonge brusquement vers le bas, ce qui est signe de traumatisme subi)... C'est un spécialiste médecin de l'audition qui t'as expliqué cela dans le détail...

Petit, tu étais en outre, déjà, un personnage atypique, « pas trop dans le profil de la norme » on va dire... Souvent « dans la lune » comme on dit, et donc, parfois, ne réagissant pas dans l'immédiat selon ce qu'il t'était demandé de faire...

Tu me fais penser à la chanson de Jean Ferrat « Petit » (assurément je le confie ici, ma chanson préférée de Jean Ferrat) dont je reproduis le texte en entier :

Petit, mon dangereux pirate, les pieds nus dans le caniveau
Mon matelot qui carapate après tes voiliers, tes vaisseaux
Mon amateur de confitures, je pourrais ronchonner
Bientôt réglementer tes aventures, mettre du lest à tes bateaux

Petit, mon voyou, mon apache, mon amoureux du fil de l'eau
Je pourrais friser ma moustache et t'inviter dans mon bureau

Petit, qui sur les bancs d'école, a toujours l'air d'un étranger
Qui comprends pas le protocole, la bête noire du surgé
Le blâmé du conseil de classe, celui qui saura pas nager
Dans la société des rapaces et des gangsters autorisés

Petit, mon malheureux potache, mon amoureux du fil de l'eau
Je pourrais friser ma moustache et te reprocher tes zéros

Petit, mon dangereux gauchiste, mon enragé, mon anarcho
Qui me trouve trop légaliste et pour tout dire un peu coco
Qui trouve nos combats fadasses, qui voudrait détruire illico
Les injustices dégueulasses en embauchant le sirocco

Petit, mon voyou, mon apache, mon amoureux du fil de l'eau
Je pourrais friser ma moustache, je pourrais freiner ton galop

Oui mais quand j'pense à tes Socrate, à tes cornacs, à tes mentors
Y'a de quoi me couper les pattes, y'a pas d'quoi jouer les cadors
C'est vrai qu'elle a triste figure, cette planète où nous vivons
Ça pue la haine et la torture, la guerre et la bombe à neutrons

Ah, vivre un monde un peu moins vache
Un peu plus libre, un peu plus beau
Petit, mon voyou, mon apache, mon amoureux du fil de l'eau.

La pensée anarchiste

... La pensée anarchiste en général et dans ses différents courants fait l'objet d'une réaction très largement et très communément répandue, qui consiste à ne voir dans l'anarchie et dans les mouvements anarchistes qu'une forme de révolte qui témoigne d'un refus de l'ordre

établi, déconsidérée, caricaturée, décrédibilisée, ou encore, souvent ignorée...

Une autre réaction, tout aussi commune, consiste à voir dans l'anarchie une menace mettant en péril les valeurs sociales sans lesquelles les hommes et les femmes ne seraient plus protégés de la violence des autres et de leur propre violence...

L'anarchie est aussi associée à l'idée de désordre.

Il faut dire parce qu'il en est ainsi depuis le début de l'Histoire (du temps des premières sociétés humaines), que bon nombre de mouvements et de courants anarchistes sont ceux de gens qui se définissent anarchistes mais qui, par leurs comportements, par les violences qu'ils exercent, contribuent à entretenir l'image que les gens, communément, se font de l'anarchie...

Cette forme de révolte qui témoigne d'un refus de l'ordre établi, des convenances, de la morale référente, et qui s'exerce dans la violence, dans la destruction de ce qui symbolise et représente le Pouvoir et l'Autorité... N'offre pas à l'Homme (les femmes et les hommes de ce monde), de perspective, d'avenir, et ne procède pas d'un « destin » ou d'un « projet » pour l'Homme...

Cette forme de révolte n'est pas « de la pensée anarchiste » car où dans cette révolte est la résistance à ce qui demeure figé en nous dont nous ne pouvons nous libérer ?...

Et au-delà de la « pensée unique » (souvent inique il faut dire), où et comment se situe dans notre esprit, l'idée de la délivrance de la pression plusieurs fois millénaire, de quelque transcendance que ce soit (de ce qui s'élève au dessus du monde sensible, perceptible et intelligible, par la religion, par le spiritualisme, par l'occultisme, par les idéologies) ? ... Où et comment se situe en nous l'idée d'une libération de toute servitude, autrement que dans la violence ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, dans la pensée anarchiste (dans son « essence » même, dans sa « vérité » (si l'on peut dire), dans son authenticité, dans son « projet ») :

L'affirmation de notre condition humaine en tant qu'être unique et différent des autres, sans la pesanteur de toute transcendance, sans le joug des servitudes, sans la pression de ce qui est figé en nous et dont nous dépendons, aussi élevée que soit notre pensée, aussi choisis les comportements que nous adoptons qui ne sont pas dans le sens commun, dans le sens de ce qu'il faut être ou paraître...

La bêtise, l'intelligence

... « Quand la bêtise gouverne, l'intelligence est un délit » [Henry de Montherlant dans « Le treizième César »]

Mais, lorsque l'intelligence se fait arrogante, méprisante, qu'elle fait étalage de sa supériorité, de ses connaissances, de sa vision élitiste de la société, qu'elle se fait communauté d'élus et de préemptés, qu'elle se met au service des puissants, des dominants et des possédants ... Tout cela, d'ailleurs, en faisant semblant de ne point le montrer... Elle n'est alors plus dans sa vocation qui est celle de la transmission, du partage, du témoignage, de la main tendue, du regard porté sur celui ou celle qui ne sait pas, n'a pas, parce qu'il ou elle a été retenu dans l'ombre et conditionné à être retenu dans l'ombre...

Et, à propos de l'Art, on peut dire de l'Art sous toutes ses formes et de toutes ses factures,

que lorsque l'Art se fait jardin d'agrément qui plaît au regard de tous, qui enchante, qui émerveille... Mais ne questionne jamais, ne dérange jamais... Il n'est alors plus dans sa vocation qui est celle de donner un coup de hache sur la mer gelée, cette mer gelée autant en nous qu'en les autres autour de nous ; cette mer gelée qui est celle des obscurantismes, celle de toutes les violences de ses mouvements et de ses courants, celle de tous les paysages pétrifiés dont les vagues rocheuses déchirées sont si hautes qu'elles ne laissent apparaître que des écharpes de ciel...

Cela dit, Henry de Montherlant né le 20 avril 1895, mort le 21 septembre 1972, romancier, essayiste et dramaturge Français, auteur de 70 ouvrages (dont Les Jeunes Filles) et de pièces de théâtre (dont La Reine Morte)... N'est pas, de nos jours, « très vintage »... (rire)... Et, soit dit en passant, de même en est-il, de nos jours, de « pas très vintage », de bon nombre d'auteurs, écrivains, comédiens, artistes, intellectuels, philosophes, du 20ème siècle...

Concert de casseroles

... Plutôt que le concert de casseroles préconisé par la France Insoumise lundi 24 avril devant les mairies de France et de Navarre ; je « propose »... Des concerts de hard rock et de rappeurs dont les paroles sont intelligibles et décapantes, en face des mairies de France et de Navarre durant toute la nuit du 24 au 25 avril... (rire)... Ou encore, en milieu rural, de se rendre écouter aux abords des mares et des étangs, le soir du lundi 24 avril, un concert de grenouilles – ou de crapauds...

Qu'y – a – t – il de « scientifique » dans l'astrologie ?

... Selon un sondage IFOP, 41 à 45 % des Français et des Françaises (tous milieux sociaux et culturels confondus) croient en l'explication des caractères, et de ce qui nous arrive chaque jour, par les signes astrologiques...

Et, entre les lignes de la main, la sorcellerie, les prédictions des voyant(e)s, la numérologie, la cartomancie, tout cela globalement entre 23 et 40 % ; le pire est la sorcellerie : de 28 à 40 %...

... Lorsque deux chiens se rencontrent, ils se « sentent le derrière » ce qui peut être interprété comme un échange de « civilités » (identité, personnalité si l'on veut, de l'un et de l'autre, par l'odeur intime et particulière de l'un et de l'autre)...

Lorsque deux humains se rencontrent et font connaissance, assez souvent au bout de cinq minutes, l'une des premières questions que pose l'un à l'autre est « de quel signe es-tu ? », à la suite de quoi l'un et l'autre se transmettent leurs horoscopes respectifs...

Qui, croyant en l'explication des caractères et de ce qui nous arrive chaque jour, par l'astrologie, peut me dire en quoi la position des planètes, des étoiles, des constellations, au jour et à l'heure de notre naissance en l'une des douze parties du zodiaque portant chacune le nom de verseau, poissons, taureau, gémeaux etc. ... Peut -elle avoir quelque influence, ou emprise, sur ce qui nous arrive tel ou tel jour, semaine ou mois de notre vie ?

Qu'y-a-t-il de « scientifique » dans la l'astrologie ?

Les religions, d'ailleurs, dont je ne suis d'aucune et me sens très éloigné, en particulier le

catholiscisme, le protestantisme et leurs branches diverses, et l'Islam ; rejettent et condamnent la sorcellerie, l'ésotérisme, la voyance, les gourous, l'horoscope, l'occultisme... (C'est l'un des seuls « points de concordance » que les religions ont avec mon athéisme, avec mon éloignement des religions, ma proximité de l'explication scientifique en toutes choses de ce monde et de l'univers)...

